

Sophie Moirand, université Sorbonne nouvelle, Équipe Clestia

Version 2013 d'un article paru dans *Arena Romanistica, Journal of romance studies* n° 14, 2014, p. 140-164 (Revue de l'université de Bergen, Norvège).

« *L'hétérogénéité énonciative au fil du texte : la représentation des controverses dans les genres de l'information de la presse quotidienne* »

0. On s'interroge ici sur le fonctionnement et la fonction des dires représentés dans un genre particulier de textes d'information de la presse quotidienne nationale. L'objet de l'analyse est de se centrer sur le fil du discours, plus précisément sur la progression discursive du texte, davantage que sur les catégories des formes répertoriées des discours représentés. Le corpus de travail est essentiellement constitué de textes de presse dont la visée pragmatique est de donner des informations sur des controverses¹, permettant ainsi de mettre au jour le positionnement du rédacteur face aux discours autres qui sont ainsi « montrés » dans leur « confrontation » : sont alors soumis à l'observation non seulement toutes les formes de discours représentés mais surtout les formes d'encadrement de ces dires ou paroles empruntés à d'autres et, dans ce qui nous préoccupe ici, les formes d'encadrement de dires antagonistes ainsi que les liens qui sont tissés des uns aux autres, donc les représentations de l'affrontement entre au moins deux communautés discursives de l'espace public.

À la différence de travaux antérieurs², on ne cherche pas à lister des catégories d'observables de l'intertexte ou de l'interdiscours, ni à mettre au jour les marqueurs de *l'hétérogénéité énonciative, montrée, constitutive, ou suggérée* ; on ne les étudie pas non plus dans leurs rapports à la langue et/ou au discours³. On se rapproche davantage des questions posées par Vérine, Détrie, Rosier, Sarale et l'ensemble des auteurs du n° 45 des *Cahiers de praxématique* : « *de quelles manières, en dehors du récit de paroles, les marqueurs d'hétérogénéité montrée articulent-ils les propositions ou les séquences textuelles à leur amont, ou à leur aval ou à leur ailleurs ?* » (Vérine éd. 2005 : 12, *Présentation*). Mais les référents des dires ne sont sans doute pas comparables aux référents des faits, des actes et des actions, et la construction des référents de ces dires permet de se recentrer sur une perspective énonciative qui emprunte, davantage qu'à la typologie des séquences textuelles, aux croisements entre la syntaxe, la pragmatique et la catégorisation sémantique dans l'étude de la progression discursive du texte d'information.

On s'inscrit à la suite des travaux de l'analyse du discours française (Maldidier : 1993) « revisitée » par les théories du Cercle de Bakhtine (Todorov), et des théories de l'énonciation

¹ *Le Petit Robert* 2012 définit ainsi la controverse (s.v. controverse) : « discussion argumentée et suivie sur une question, une opinion », et donne comme mots équivalents du métalangage ordinaire « débat, polémique ». Il signale certains cotextes stabilisés du mot, *soulever, provoquer une controverse ; controverse idéologique, scientifique ; une théorie très controversée*, ainsi que des équivalents verbaux *argumenter, discuter*. Il est évident que nous nous concentrons ici sur la monstration, donc la représentation, des polémiques dans des textes monologaux enchâssant des hétérogénéités énonciatives relatant des controverses, et non pas sur les interactions dialogales des polémiques en face à face.

² Moirand 2000, 2004a, 2006, 2007a, b.

³ Travaux qui depuis une trentaine d'années occupent un certain nombre d'auteurs, et qui sont désormais bien balisés pour le français : voir Authier-Revuz de 1982... à 2012, ainsi que des parutions collectives récentes : Bres et al. 2012, Colas-Blaise et al. 2010, par ex.

indicielle francophone (Bally, Benveniste, Dubois, et en particulier la théorie des opérations énonciatives de Culioli, qui intègre le lexique et la syntaxe), parce qu'elles s'appuient sur les formes de la langue et qu'elles contribuent ainsi à mettre au jour des « observables » dans les textes et les énoncés. L'observation de la répartition et de la distribution des traces d'opérations langagières permet de s'interroger ici sur les fonctions pragmatiques de la catégorisation métalangagière « ordinaire » des hétérogénéités énonciatives et sur la présence de ces hétérogénéités enchâssées dans le fil horizontal du texte. Mais si l'on veut aller au-delà de la description, du classement et de l'inventaire des formes et des fonctions, et s'inscrire dans une analyse du discours qui veut chercher « les raisons » de leur présence, de leur combinaison et de leurs fonctions, cet objectif implique de recourir aux théories de Voloshinov/Bakhtine sur l'énoncé, sur la situation et sur l'évaluation de la situation, et plus globalement au concept de dialogisme, concept qui ne fournit pas de catégories descriptives des formes de la langue, mais qui permet de les relier à l'histoire sociale, récente ou ancienne, et plus précisément ici aux objets de la polémique dont la presse nous informe (voir Moirand 2004b, et *infra* en 3 et en conclusion).

C'est en travaillant sur la médiatisation d'un type particulier d'événement, à partir de corpus de presse réunis autour des débats sur l'énergie nucléaire, sur l'innocuité/dangerosité des OGM, et plus récemment sur le gaz de schiste, que j'ai été conduite à mettre au jour l'information sur les controverses, en particulier dans la presse quotidienne, et à analyser de plus près sur l'aire de la page les rencontres (*spatio-textuelles, intratextuelles, intertextuelles, interdiscursives*) entre les discours représentés de l'espace public⁴. Je me centrerai essentiellement ici sur les rencontres intratextuelles entre ces direx représentés et enchâssés au fil du discours et le dire du rédacteur de l'article, et sur la façon dont elles participent à la progression du texte ; secondairement sur *l'interdiscours* (Maldidier 1993) qui affleure souvent dans les séquences enchâssées comme dans le discours qui les enchâsse, et qui nous renvoie à la mémoire, donc à l'histoire, ou à *la dé-mémoire* (Paveau 2006 : 104-116).

Divers questionnements surgissent d'une première observation :

- Quel est le positionnement énonciatif des rédacteurs de ce genre d'article ? Quelle *distance* manifestent-ils face aux direx qu'ils inscrivent dans des textes signés de leur nom ? De quelle façon les direx représentés viennent-ils s'enrouler autour du fil du texte du rédacteur, qui les fait « dialoguer » ? Quel rôle semblent jouer les transformations syntaxico-sémantiques dans le travail de découpage, de reconstruction et de reformulation, donc d'*altération* (au sens de Peytard, cité d'après Moirand 2012), que fait le journaliste-rédacteur de ces textes ?
- Au-delà des formes d'enchâssement de ces direx, représentés dans leur confrontation, c'est sur la façon de les « montrer », mais également sur la façon de les nommer, de les catégoriser et de les situer (spatialement, temporellement, nominalement, historiquement) que l'on peut s'interroger, et cela constitue ici notre questionnement principal : comment décrire leur

⁴ Le corpus de travail de ces travaux est constitué essentiellement des pages de la presse quotidienne nationale française, annoncées à la une, et traitant d'un fait et/ou d'un événement concernant l'énergie nucléaire civil, le gaz de schiste ou les OGM (années 2011-2012) : à titre d'exemples, dans *le Parisien*, elles s'appellent « Fait du jour » et dans *Libération* « Événement » et elles couvrent en moyenne 2 à 3 double pages. C'est de ces double pages que sont extraits les textes d'information sur les controverses, qui constitue le corpus de travail, exploratoire, de cet article, ainsi que tous les énoncés de presse cités ici (voir en 3.1.).

fonctionnement dans la progression des textes et analyser leur fonction dans la représentation des controverses.

– Comment ce genre d'articles prend-il son « sens » dans la matérialité du support, c'est-à-dire dans les relations qu'ils entretiennent avec *le paratexte* (titres, intertitres, sous-inter, etc.) ainsi qu'avec les autres genres de la presse se rapportant au même type d'événement, et par suite dans la représentation, voire la construction, de l'événement et dans l'histoire récente ou ancienne dans laquelle s'enracinent les origines de la controverse ?

Ce sont ces questionnements qui ont guidé l'analyse, et auxquels tentent de répondre les trois points qui seront développés ci-après.⁵

1. Faire « dialoguer » des dires antagonistes au fil d'un texte de presse

À première vue, le travail du rédacteur de l'article, généralement un journaliste professionnel, consiste à mettre en relation, voire à « faire dialoguer », des dires hétérogènes produits ailleurs et avant par des communautés discursives antagonistes. On prendra à titre d'exemple deux textes qui participent à la médiatisation de la catastrophe de Fukushima à son début, et parus dans *le Parisien/Aujourd'hui en France* le 15 mars 2011.⁶

1.1. Une première phase d'observation

Une première approche consiste à observer comment ces dires sont « représentés », c'est-à-dire comment ils s'inscrivent dans le propre dire du rédacteur⁷.

Texte 1 [situé à Fessenheim /Strasbourg, et rédigé par deux correspondants locaux du journal] : Beaucoup de bruit pour rien. C'est le sentiment qui prédomine hier dans les rues de Fessenheim. Depuis les événements au Japon, la centrale nucléaire de cette commune de 2200 habitants, la plus ancienne du parc français, est pointée du doigt. Pourtant, pas question pour les habitants de tomber dans la panique. Sébastien, ouvrier de 23 ans est serein : « il n'y a aucun risque de tsunami ou de séisme à Fessenheim. Je n'ai jamais eu la moindre inquiétude. » Pour Marie, assistante maternelle de 45 ans, « cette polémique est absurde. Je sais que nous sommes dans une zone à risque mais que devons-nous faire ? » Pour elle, la centrale joue également un rôle économique important : « 70% des habitants de la commune travaillent à la centrale. Ce serait un véritable drame si celle-ci devait s'arrêter. »

[sous-inter]

Un argument tempéré par les antinucléaires pour lesquels un démantèlement générera forcément de l'emploi. Depuis près de dix ans, regroupés au sein de l'association Stop Fessenheim, ils militent pour l'arrêt des deux réacteurs alsaciens, jugés potentiellement dangereux : « Cette centrale, située en zone sismique, est construite en contrebas du grand canal d'Alsace, martèle André Hatz, membre de l'association. Si l'un des barrages du canal lâche, en cas de séisme ou même d'attentat, la centrale est inondée et toute la plaine d'Alsace menacée d'irradiation. Par ailleurs, les normes antisismiques ne sont pas respectées à Fessenheim et EDF ne compte pas réaliser les travaux estimés à 200 millions d'euros. » [...]

⁵ D'autres questionnements, qui relèveraient davantage des sciences de la communication, ne seront pas traités ici, mais parfois évoqués : qu'est-ce que « donner une information » sur des controverses ? Peut-on « informer » sur les controverses, et si oui comment ? Quelle place ce genre de textes occupent-ils dans la médiatisation des événements ? Sur quelles pratiques professionnelles repose l'écriture de ces textes (Krieg-Planque 2009), et peut-on les rapporter à l'évolution des genres de la presse actuelle ?

⁶ La rubrique *Le fait du jour* est consacrée, comme le suggère le titre de la une (*Le spectre d'un nouveau Tchernobyl*), aux conséquences du tsunami sur la centrale de Fukushima au Japon, mais ce fait du jour dérive dès la page 3 sur les conséquences de la pollution nucléaire sur la santé (généralisation), puis sur les controverses autour de l'énergie nucléaire en France (« loi de proximité »). Ce « fait du jour » occupe sept pages du journal, et les pages 4 (celle sur laquelle se situent nos deux textes) et 5 abordent la sécurité des centrales, en France.

⁷ Dans les extraits cités, c'est moi qui souligne les éléments qui font l'objet d'observations.

Deux positions adverses sont ici représentées : celle des habitants de Fessenheim et celle des *antinucléaires*. Le travail des rédacteurs consiste à « montrer » ces positions antagonistes à travers des dire représentés entre guillemets ou non, sous forme rapportée, racontée ou résumée (*Pour Marie... Pour elle...*). Mais ce sont les commentaires des rédacteurs (l'interprétation qu'ils font des paroles des autres) qui assurent la cohésion du texte et sa progression par l'encadrement qu'ils proposent des dire représentés :

- Beaucoup de bruit pour rien. C'est le sentiment qui prédomine hier dans les rues de Fessenheim
 - la centrale nucléaire... est pointée du doigt. Pourtant pas question de tomber dans la panique.
 - Sébastien est **serein** : « ... »
- et, à la suite de la dernière citation attribuée à Marie, pour qui *la centrale joue un rôle économique important*,
- Un argument tempéré par les antinucléaires...

Finalement, c'est dans la façon de représenter l'attitude, voire l'émotion, des habitants (beaucoup de bruit pour rien, pas question de tomber dans la panique, Sébastien est serein) ou des antinucléaires (pointée du doigt, jugés potentiellement dangereux, martèle André Hatz), ainsi que dans la catégorisation qui est faite des dire des uns ou des autres (et celle des acteurs eux-mêmes), que les rédacteurs signalent leur présence (le sentiment, un argument, tempéré, les anti-), et parfois leur positionnement.

Mais si l'explication des positions est donnée dans les dire représentés des uns et des autres, la cohésion et la progression du texte sont assurées par une sorte de dialogue entre des dire, et des énonciateurs qui ne se sont pas rencontrés dans l'espace public : ainsi « martèle »⁸, terme qui semble caractériser la parole de *Hatz*, permet de ne pas la situer et de laisser penser qu'il l'a déjà dit plusieurs fois : où ? quand ? à quel propos ? On ne sait pas... Il paraît en revanche probable qu'il n'a jamais rencontré les habitants de Fessenheim interrogés par les deux correspondants du journal. Le seul indicateur temporel présent dans l'introduction des dire du membre de l'association Stop Fessenheim est donné au début de la phrase qui introduit les paroles entre guillemets, ce qui explique sans doute l'emploi du verbe introducteur de ces dire (*martèle*) : « *Depuis près de dix ans* ».

Le plus souvent, y compris dans la suite de ce texte où la parole est entièrement laissée aux antinucléaires, les propos ne sont pas précisément « situés » dans le temps et l'espace, ni « nominalement » attribués, sinon à une communauté discursive, celle des associations :

Texte 1 (suite) :

Ce que dénonce encore Stop Fessenheim, « pas plus aujourd'hui qu'hier », note André Hatz, c'est le maintien sous perfusion d'une centrale où se multiplient les incidents – quatre fois ici plus qu'ailleurs – et qui devient « plus dangereuse à mesure qu'elle vieillit [...] ».

Une requête déposée par l'Association trinationale de protection nucléaire (dont fait partie Stop Fessenheim) en 2008, demandant l'arrêt immédiat des réacteurs et plaidée devant le tribunal administratif de Strasbourg par Corinne Lepage, a été déboutée... le 9 mars. « Cette centrale doit être démantelée au plus vite, car le discours rassurant du lobby pronucléaire ne tient plus au regard des événements au Japon » soupire Jacques Fernique, tête de file Europe Ecologie-les Verts en Alsace. Les écologistes organisent aujourd'hui une flash mob à Mulhouse. Appelant à

⁸ *Le Petit Robert* 2012 (s.v. marteler) donne plusieurs définitions pour 'marteler', dont deux pourraient être associées à son emploi de verbe introducteur de dire : « prononcer en articulant avec force, en détachant les syllabes » et « répéter avec insistance pour convaincre ». Un petit test auprès de locuteurs ordinaires a montré qu'ils privilégiaient la seconde dans ce contexte, sans exclure pour autant la première.

l'application du principe de précaution, ils réclament un référendum demandant la sortie progressive du nucléaire.

Si on perçoit l'urgence du traitement médiatique des controverses entre pro- et anti- « *au regard des événements au Japon, aujourd'hui* », la prise en compte du paratexte de l'article (le titre et l'intertitre) souligne encore davantage qu'il s'agit d'informer sur le fait qu'il y a des positions antagonistes (anti et pro nucléaire), plutôt que de les expliquer :

– A Fessenheim, pas d'affolement autour du site

[Titre de l'article sur toute la largeur de la page 4]

– “*Cette centrale doit être démantelée au plus vite*”

Jacques Fernique Tête de file Europe Ecologie-les Verts en Alsace

[Intertitre, après la citation attribuée à Marie et avant le paragraphe qui commence par Un argument, et qui reprend un énoncé du texte qui suit]

– Fessenheim (Haut-Rhin), hier. Construite en zone sismique, cette centrale nucléaire est la plus vieille de France.

[Légende de la photo de la centrale de Fessenheim, apparemment prise la veille]

1.2. Une deuxième phase d'observation

Un autre texte, situé sur la même page en bas à droite et à côté d'une carte de France informant sur les lieux des centrales nucléaires existantes, l'âge des réacteurs et les risques sismiques évalués, écrit cette fois par un journaliste attaché à la rédaction parisienne et spécialisé dans ce genre de thème, permet de tester cette hypothèse : à savoir qu'il s'agit davantage de montrer qu'il existe des controverses plutôt que de les expliquer.

Texte 2 :

Des doutes sur nos centrales [Titre]

Même si la France est loin d'être aussi exposée aux séismes que le Japon, les autorités n'écartent pas le risque qu'un tremblement de terre puisse faire vaciller sur ses bases une installation nucléaire. Les centrales [...] se situent en effet dans des zones de sismicité « modérée ».

Ce qu'on observe, après cette séquence de présentation de l'objet de discours, c'est la polémique autour de la notion de risque, polémique qui est construite au fil du texte entre les dires de ceux qui accusent et les dires de ceux qui se défendent, donc les dires représentés des *opposants à l'atome* (a, b), ceux des autorités en charge du nucléaire (d), y compris lorsqu'ils sont enchâssés dans les dires d'observateurs officiels (c) :

a. ... l'association Sortir du nucléaire accuse EDF d'avoir volontairement minimisé les risques pour « s'éviter des travaux onéreux ».

b. Les opposants à l'atome estiment que huit centrales au moins « ne sont pas aux normes » **et exigent que** « les zones sismiques retenues soient déterminées par des sismologues indépendants »

c. « Des documents internes à EDF datant de 2002 montrent qu'il y avait à l'époque de très grosses différences d'appréciation concernant les risques sismiques entre les ingénieurs d'EDF et ceux de l'Institut de radioprotection et de sûreté nucléaire (IRSN), souligne le président de l'Observatoire du nucléaire [...] Mais l'Autorité de sûreté nucléaire (ASN) a fini par donner raison à EDF [...] ».

d. « Nous prenons en compte le niveau de sismicité [...] en y ajoutant une marge de protection, répond Thomas Oudré, le directeur des centrales à l'ASN [...] Si des travaux sont nécessaires mais se révèlent pharaoniques, nous n'hésitons pas à mettre à l'arrêt certaines installations [...] ».

C'est cependant le rédacteur du texte qui, après un intertitre reprenant les dires du président de l'association Robin des bois (*Un certain nombre de réacteurs disposent de systèmes de prévention parasismiques insuffisants*), conclut la polémique en désignant explicitement les dires des uns et des autres et les effets produits par les actes de langage des uns sur les autres :

Un argument qui ne convainc pas l'association Robin des bois. « La détermination du risque sismique repose sur des règles datant de 2001 [...], souligne le président [...]. Un certain nombre de réacteurs et d'installations nucléaires de base, construits il y a plusieurs dizaines d'années, disposent de systèmes de préventions parasismiques insuffisants et devraient donc être fermés. » Robin des bois pointe par ailleurs le risque insuffisamment pris en compte dans les centrales d'agressions externes liées à des inondations, des feux ou des tempêtes. Autant d'arguments balayés d'un revers de la main par EDF comme par Areva (*voir ci-dessus et page 5*) [sic]

Si le rédacteur semble intervenir dans la façon de désigner les dires (*un argument, autant d'arguments*) ou l'effet produit sur l'autre (*ne convainc pas*), c'est dans la chute du texte qu'il se montre davantage, dans le renvoi qu'il fait à deux autres textes (genres « interviews écrites dialoguées » : le premier du directeur adjoint de la production nucléaire à EDF situé juste au-dessus sur cette même page 4, le second de la présidente du directoire d'Areva sur la page 5 en vis-à-vis), et surtout dans la façon dont il commente ces « *propos recueillis* » par d'autres : « *autant d'arguments balayés d'un revers de la main par EDF comme par Areva* ».

Que conclure à la suite de ces deux observations ?

- que le rédacteur tente de faire dialoguer des éléments de parole hétérogènes ;
- que son rôle n'est pas seulement de les « monter » mais que dans sa manière de les « extraire », de les « découper », de les « encadrer » et de les « enchâsser », il reste bien l'auteur de ce texte d'information ;
- que ces dires sont rarement « situés » avec précision, que ce soit dans l'espace ou le temps, et parfois partiellement attribués ou même pas du tout ;
- que ce discours d'information sur des propos antagonistes fonctionne de manière particulière, dans la façon de les « montrer » comme dans celle de les « désigner » et de les « caractériser » et comme dans celle de catégoriser ou de caractériser ceux qui les disent.

À ce stade, on peut s'interroger sur le fonctionnement des catégories repérées dans la progression de ce genre particulier de textes d'information. Dans la mesure où les formes de discours représentés comme les verbes introducteurs de dires ont fait l'objet d'un certain nombre d'inventaires et d'études⁹, c'est plutôt sur l'activité métalangagière ordinaire des rédacteurs désignant ou caractérisant les dires qu'ils citent ou qu'ils évoquent qu'on s'arrêtera davantage. C'est alors qu'on retrouve le rôle de la syntaxe et des reformulations syntaxico-sémantiques, mis au jour dès les débuts de l'analyse du discours française dans le cadre structuraliste des années 1970 (Dubois 1969), et re-pensé aujourd'hui par de jeunes chercheuses dans le cadre de théories sémantiques récentes pour observer le fonctionnement des mots en discours (Née et Veniard 2012, Veniard 2013 par exemple).

2. Faire progresser le texte autour de dires représentés antagonistes

On se concentrera dans cette deuxième partie sur certaines formes de désignation et de caractérisation des dires représentés afin d'envisager leur fonction dans la progression du

⁹ Les plus connus des travaux sur les marqueurs verbaux d'hétérogénéité énonciative du français (Charolles, de Gaulmyn, Delaveau, Laroche-Bouvy, Monville-Burston, Tuomarla) sont commentés par B. Vérine (dans Vérine éd. 2005). Authier-Revuz (2012 : 161) signale en note « la constitution d'une base de données d'environ 700 verbes « introducteurs de citation », organisée selon des critères sémantiques à partir de la base *Frantext* et du journal *le Monde* » (Mourad 2001, cité d'après Authier-Revuz 2012).

texte, et en particulier sur les potentialités syntaxico-sémantiques des catégorisations, voire des caractérisations, dont use le rédacteur, y compris pour s'introduire dans le débat, comme on l'a entrevu dans le dernier paragraphe du Texte 2.

2.1. Du rôle du co-texte des mots du métalangage ordinaire

On observe ici les cotextes de mots désignant les controverses. On prendra d'abord le mot 'argument', déjà signalé, qui permet au rédacteur de désigner un dire « représenté » enchâssé dans son propre texte comme étant un « argument » (ce qui est fréquent dans ce genre d'articles d'information sur les controverses). Mais on prendra également le mot 'débat' qui désigne davantage l'existence d'une controverse. Les extraits suivants ont été relevés pour l'essentiel dans *le Parisien / Aujourd'hui en France*, *Libération* et *le Monde* à propos des controverses sur le nucléaire, le gaz de schiste ou les OGM :

2.1.1 Le mot 'argument' comme désignation d'un dire représenté

(i). Les arguments brandis par le lobby pro-gaz de schiste – [...] – sont alléchants en période de crise. « Faux ! répond la sénatrice Laurence Rossignol. (*Libération* 29.11.2012)

(ii). Si le sujet resurgit, c'est que, depuis cet été, les pétroliers, repris par des élus, ont trouvé un argument de poids : cette manne pourrait relancer la croissance économique. « Nous sommes les seuls au monde à refuser de chercher alors qu'on a peut-être sous nos pieds un trésor » fait valoir Jacques Sallibartant, président de l'Amicale des foreurs et des métiers du pétrole. Pour l'ancien Premier ministre Michel Rocard, la France serait même « bénie des Dieux ». Un « mythe » construit de toute pièce par le « lobby pétrolier et gazier » selon l'ex-ministre de l'écologie Corinne Lepage. (*Le Parisien* 14.11.2012)

(iii). Pourtant l'exemple américain, [...], suscite la convoitise. Un rapport de l'Agence internationale de l'énergie, publié lundi, estime que les Etats-Unis seront demain les premiers producteurs mondiaux de gaz et d'or noir de la planète.

Des arguments qui font mouche dans les rangs du PS où des élus espèrent que le gouvernement assouplira sa position d'ici la fin du quinquennat. « Ce serait un reniement suicidaire politiquement, selon l'eurodéputé vert José Bové, fer de lance du combat antigaz de schiste. Les populations sont remontées et pas un maire ne voudra accorder un permis d'exploitation » (*Le Parisien*, 14.12.2012)

Dans (i) on voit comment la position thématique du mot « arguments » permet d'une part de signaler leur origine tout en l'accompagnant de modalités appréciatives (« brandis » par le « lobby pro-gaz de schiste », « alléchants »), et surtout comment le texte progresse grâce à l'enchâssement d'un dire démentant cette dernière caractérisation : « Faux ! répond X... ».

Dans (ii) le cadrage donné à l'argument introduit après les deux points : « les pétroliers, repris par des élus, ont trouvé un argument de poids » permet, au-delà du rôle cataphorique de la désignation/caractérisation et des deux-points, de juxtaposer, dans des séquences ouvertes et fermées par un point, des positions contradictoires : à travers les dires représentés des pétroliers (« on a... sous nos pieds un trésor ») et ceux d'anciens « élus » (« la France... bénie des dieux ») vs un « mythe » construit par le « lobby pétrolier et gazier », dires introduits successivement par un verbe ('faire valoir') ou une préposition introduisant l'énonciateur des dires représentés ('pour', 'selon').

Dans (iii) les dires sont attribués à un genre de texte professionnel (ici « *un rapport* »), ce qui est fréquent dans l'écriture de presse (comme le constate Authier 2012¹⁰), dires qui sont ici commentés pour introduire les positions de certains élus du Parti Socialiste (« *des arguments qui font mouche...* ») avant d'enchaîner sur les dires « représentés » d'un eurodéputé de gauche et présenté comme le « *fer de lance du combat antigaz de schiste* ».

2.1.2 Le mot 'débat' comme désignation d'une controverse

(iv) Nourrir des rats durant deux ans avec du maïs transgénique leur est fatal dans la plupart des cas. C'est la conclusion sans appel d'une étude du Comité de recherche et d'information indépendante sur le génie génétique (Criigen) publiée hier dans la revue américaine *Food and Chemical Toxicology*.

Véritable bombe qui relance le débat sur les OGM, il s'agit d'une première mondiale.

(*Libération*, 20.9.2012).

(v) Pour ou contre les OGM ? La publication, hier, dans la revue *Food and Chemical Toxicology*, d'une étude révélant la nocivité du maïs NK-603, a ravivé le débat sur les cultures transgéniques. [...]

A la suite de cette publication, Paris et Bruxelles ont saisi leurs agences sanitaires respectives pour évaluer l'étude et « *en tirer les conséquences* ». En France, l'Agence nationale de sécurité sanitaire (Anses) et le Haut Conseil aux biotechnologies (HCB) devraient fournir un avis d'ici à quelques semaines.

[...]

Si l'étude a relancé le débat sur l'innocuité des OGM, elle est critiquée par des scientifiques qui mettent en cause la méthodologie d'une équipe ouvertement anti-OGM. [...]

Au-delà de la polémique suscitée par l'étude, d'aucuns critiquent l'insuffisance de la recherche concernant les OGM. [...]

(*Libération* 21.09.2012, Avec AFP)

(vi). Une traînée de poudre... L'étude du Pr Gilles-Éric Séralini, de l'université de Caen, publiée mercredi, a rallumé le débat sur la toxicité des OGM. Elle montre qu'[...]. Depuis, l'étude est la cible de critiques : [...].

(*le Journal du Dimanche*, 23.09.2012)

Les extraits (iv) à (vi) ont pour particularité de mêler des désignations relevant de la polémique (catégorisation métalangagière ordinaire) à des désignations de genres spécifiques de l'activité scientifique. Dans les deux cas, les potentialités cotextuelles des désignations interviennent dans la progression discursive, ainsi que dans la « monstration » de l'existence d'une polémique.

Dans (iv), on peut noter le rôle anaphorique joué par *C'est la conclusion sans appel d'une étude...*, qui permet d'enchaîner au paragraphe suivant sur la dernière controverse concernant les OGM avec une anaphore caractérisante métaphorique (*véritable bombe*), et l'utilisation des potentialités cotextuelles stabilisées du mot débat (*relancer le débat*).

Dans (v), l'utilisation de prépositions, donnant une image stéréotypée de la polémique (*Pour ou contre...*) sous forme d'interrogation (phrase sans verbe, énoncé détaché en début d'article sous forme interrogative), c'est la thématization sur *la publication de l'étude...* qui permet d'enchaîner sur l'éternel débat sur les OGM : *qui a relancé le débat sur les cultures transgéniques*. Les cotextes soulignent en sus que toute 'étude' du domaine scientifique peut-être « évaluée » et « critiquée ».

¹⁰ J'ai eu connaissance de cet article, traitant plus largement des relations entre « représentation du discours autre » et « catégorisation langagière », alors que je finissais d'écrire ce texte. La lecture rapide que j'ai faite ne m'a peut-être pas permis d'en tirer davantage que d'apercevoir certaines convergences dans nos propos.

Dans (vi), la métaphore « détachée » *Une traînée de poudre* annonce (rôle cataphorique) la représentation des activités du monde scientifique : *l'étude... a rallumé le débat, l'étude montre qu'..., l'étude est la cible de critiques*, et entérine les potentialités cotextuelles des désignations de « genres » du monde scientifique.

2.2. Discussion / interprétation :

Ainsi un “débat” peut être “relancé”, “rallumé” “ravivé”, “entretenu”, et une “étude” “publiée”, “évaluée”, “critiquée”, et elle peut également “susciter une polémique” et des “critiques”. C’est qu’il existe des régularités cotextuelles quasi-stabilisées, et on verra en 3 l’utilisation qui en est faite dans la presse, en particulier dans l’élaboration du *paratexte* et la construction de *l’hyperstructure* (Lugrin 2000). C’est que la controverse est marquée sémantiquement en langue : dans les mots qui la désignent (un débat, une polémique, impliquent forcément deux locuteurs ou deux groupes de locuteurs) de même que dans les métaphores qui la caractérisent et contribuent de ce fait à sa représentation (*combat, guerre, fronde, croisade* – voir Moirand 2004a), ainsi que dans les prépositions (*pour/contre*) ou les préfixes (*anti-/pro-*) qui marquent les positions adverses.

Lorsqu’il s’agit de polémique scientifique, on entrevoit également la liaison entre lexique et syntaxe à travers les mots qui désignent l’activité du chercheur (*étude, évaluer une étude, critiquer une étude...*)¹¹, et donc l’intérêt d’une sémantique de l’énoncé, ouverte sur la proposition et le discours : ici le « genre » désigné (*étude*), ailleurs l’acte de langage qui rend compte d’une opération discursive spécifique (*critique, conclusion, argument, démonstration*), montrent que la fonction d’information de la presse s’appuie non seulement sur les dires représentés mais également sur les mots sémantiquement marqués dont on dispose. Et ces deux types de catégorisations (celle des dires et celle des genres), tout en interagissant avec d’autres unités du discours, s’articulent avec d’autres dimensions de la discursivité : *la progression discursive du texte*, on l’a vu, mais également *les dimensions énonciatives* de la situation qui intervient dans la description des controverses en direction de destinataires particuliers, les lecteurs. Les caractérisations introduites au fil du texte ne se contentent pas de participer à sa progression, elles participent également à « l’éclairage », au sens de Grize 2005, que le rédacteur donne à ces controverses (voir ci-dessus en 2.1. : *arguments de poids, arguments qui font mouche, arguments balayés d’un revers de la main par X, etc.*).

On voit bien ici, comme le dit J. Authier-Revuz (2012 : 161-165), que ce qu’elle appelle « *la catégorisation métalangagière de la représentation du discours autre* » ne concerne pas que les verbes introducteurs de discours rapporté, mais également des substantifs (couplés ou non à un verbe de parole) ainsi que le réseau lexical des désignations d’opérations discursives ou de genres discursifs (ici par ex., *critique, conclusion, débat, polémique, étude, rapport...*).

¹¹ Des travaux sur les discours scientifiques ont mis au jour l’importance de ces transformations syntaxico-sémantiques autour des désignations de l’activité du chercheur (genres professionnels attendus, verbes désignant l’activité du chercheur, nominalisations de ces formes verbales avec adjonction d’un verbe support) mais cela est souvent traité comme de la phraséologie, en particulier lorsqu’il s’agit d’enseigner l’écrit universitaire et scientifique. C’est pourtant dans la progression du texte que la portée sémantique et pragmatique des potentialités cotextuelles des « mots du chercheur » prend toute son efficacité discursive, ainsi que dans l’interprétation et la discussion des méthodes et des résultats.

Les uns comme les autres participent à *la progression discursive* du texte, intervenant dans les phénomènes de reprise, de reformulation/altération et d'anaphorisation/cataphorisation (Veniard 2010). Mais ce qui apparaît dans ces articles d'information sur les controverses, c'est que si ces catégorisations des dires antagonistes permettent au reporter-rédacteur de faire progresser le texte sans marqueur apparent d'argumentation, et souvent par simple juxtaposition des dires des uns et des autres, ils lui permettent aussi de glisser une appréciation sur les arguments invoqués par chacun des deux « camps » et une interprétation sur l'effet de ces arguments : d'où la position de *surdestinateur* que nous lui attribuons (par analogie avec celle de surdestinataire de Bakhtine/Volochinov, surdestinataire qui intervient justement dans les représentations des journalistes rédacteurs de ce type d'article).

Si l'on dispose d'une grande diversité de formes qui permettent à la fois de « dire » la controverse et de se glisser dans la polémique sans le montrer explicitement, elles surgissent cependant moins souvent dans les articles d'information sur les polémiques politiques, peut-être parce qu'elles sont perçues comme une évidence par les rédacteurs et les lecteurs auxquels ils s'adressent, ou bien parce qu'on préfère alors cantonner la subjectivité aux genres de la presse qui lui sont dédiés (éditoriaux, commentaires, tribunes). C'est ce qui ressort de l'observation d'un texte également présent dans les pages 4 et 5 du *Parisien* déjà cité (qui prend comme *Fait du jour* l'accident de Fukushima), et qui informe sur la polémique entre deux partis politiques français : *Le débat s'envenime entre l'UMP et les écologistes* (titre de l'article). Il s'agit de montrer qu'il y a débat, en pleine campagne électorale pour des élections locales, ce qui se manifeste davantage dans les contenus des dires entre guillemets ou rapportés que dans une prise de position des rédacteurs.

En revanche, le lexique-syntaxe du débat est constamment présent dans les oppositions qui s'inscrivent au fil de la progression du texte :

partisans de la sortie du nucléaire vs « pas question d'en sortir » [*intertitre*]
favorable à une sortie du nucléaire vs ne veut pas entendre parler d'un abandon du nucléaire
 la droite reprochant aux écologistes
 le gouvernement dénonce l'attitude des écologistes, accusés de...
 Les écologistes... réfutent en bloc les accusations de l'UMP

Le débat politique reste cependant davantage représenté ici par les verbes qui décrivent l'effet illocutoire de l'acte de langage tel qu'il est perçu au travers des interactions entre les protagonistes, alors que les rédacteurs s'engagent moins, semble-t-il, dans la catégorisation du contenu des dires ('les arguments' des textes 1 et 2), même si le titre de l'article présente une potentialité cotextuelle du mot débat (*s'envenime*) bien moins stabilisée que dans les textes précédents.

Cette dernière observation conduit à s'interroger sur les différences de catégorisation métalangagière selon les mondes sociaux (ou les communautés discursives) impliqués dans la controverse, selon le type d'événements et selon le genre de discours. Mais compte tenu de l'objectif assigné à cet article, on préfère enchaîner ici sur la construction du paratexte de ces textes d'information (voie que ces derniers cotextes cités nous incitent à prendre) ainsi que sur leur contextualisation, afin d'élargir l'observation à la situation des discours de presse et à l'évaluation de cette situation (au sens de Volochinov 1926, 1929).

3. Le concept de dialogisme peut-il « expliquer » le discours des médias ?

L'hypothèse, que l'on se contentera d'évoquer, c'est que la place occupée désormais par l'information sur les controverses dans la presse écrite découlerait de l'importance donnée aux affrontements verbaux dans le monde médiatique actuel, en France en tout cas, affrontements que la presse s'efforce de « montrer » à sa manière face aux autres formes de représentation médiatique : les face à face des « talk shows » de la télévision, certaines vidéos d'affrontements de personnalités politiques et les discussions dans des forums sur l'internet, les joutes du monde médiatique à travers les tweets des « pour » et des « contre », etc.¹² Cela me conduit à une interrogation sur les théories et les concepts qui permettraient d'« expliquer » les raisons de la place prise par cette médiatisation des polémiques dans des articles monologiques de la presse quotidienne française.

L'orientation que l'on privilégie dans nos travaux actuels constitue, rappelons-le, l'une des voies possibles des approches discursives dans l'étude des faits de langue et de discours :

- soit on étudie le fonctionnement de faits de langue en partant de recueils d'énoncés autour de formes rencontrées en discours avec l'objectif d'apporter quelque chose de nouveau à la description du système (et, comme le dit M.-N. Gary-Prieur 2010 à propos de travaux sur le nom propre en discours, cet objectif relève totalement des sciences du langage) ;
- soit on tente d'articuler des faits et des fonctionnements langagiers à des faits sociaux et à l'histoire, et cet objectif est davantage ancré dans les sciences humaines même s'il repose sur une description linguistique. Une visée scientifique, y compris en sciences humaines et sociales, ne peut se contenter de décrire, mais s'attache à « expliquer » (au sens de donner les raisons) les faits observés et décrits ainsi que les évolutions (Granger 1995 : 45-52).

C'est dans cette deuxième orientation que je m'inscris : il ne s'agit pas seulement de décrire les formes des hétérogénéités énonciatives, mais il s'agit aussi d'« expliquer », par exemple comment et pourquoi certains genres de discours évoluent et se transforment en fonction de l'histoire des sociétés et de nouvelles formes de communication et de participation, comme le fait par exemple Grosse, qui propose « une théorie pour *expliquer* l'évolution » des genres journalistiques¹³. Ainsi, si la catégorisation métalangagière ordinaire des discours représentés joue un rôle dans la progression du texte, elle semble fournir également des formes de désignation dans le choix des titres, des intertitres et de l'ensemble des éléments du *paratexte* de la page de journal ou de l'écran. On entre alors dans la communication par voie de presse, qui conduit à s'interroger sur l'arrière-plan conceptuel qui permettrait d'« expliquer » les raisons des régularités et des variations constatées dans l'insertion des dire représentés et, au-delà de la progression du texte, leur fonction dans « l'éclairage » donné aux événements.

3.1. Élargir le cotexte à l'appareil paratextuel

¹² C'est ce qui s'était passé avec les interviews de la radio, qui ont influencé le genre interview de la presse écrite à partir des années 1950, lorsque les auditeurs ont été familiarisés avec ce type particulier d'interaction. Ainsi, à côté des interviews narrativisées, on trouve désormais des interviews « dialoguées » : une représentation sous forme de questions (du journal) et réponses (de la personne interviewée).

¹³ E.U. Grosse, universitaire allemand spécialiste, entre autres, de la presse parisienne, explique comment se développe historiquement une presse où « *l'opinion et le débat apparaissent à côté de l'information* » par « *la Révolution française et son rayonnement dans l'époque napoléonienne et, plus tard, dans les révoltes et révolutions qui ont lieu dans des pays situés autour de la France* » (Grosse 2000 : 25-36).

Des titres, appels de titres, sous-titres ou intertitres de genres différents, par exemple des genres à coloration de didacticité, mais également des dessins de presse, la une, des analyses, des commentaires, des légendes de photos, donc ce qui constitue l'ensemble de l'appareil paratextuel de ces textes, participent à *la contextualisation* des controverses.

Ainsi, *Le Parisien* (14.11.2012), qui prend pour fait du jour le « gaz de schiste », annonce ce fait à la une, et le traite sur une double page dans laquelle les dires antagonistes surgissent dans les différents éléments de l'appareil paratextuel :

– À la une :

Gaz de schiste Passons-nous à côté d'un trésor ?

François Hollande a exclu, hier, toute exploitation des gaz de schiste en France. Pourtant, selon un rapport américain, cette ressource serait très abondante dans nos sous-sols. Moindre dépendance énergétique contre préservation de l'environnement, le débat est ouvert

– Page 2 :

Gaz de schiste : la tentation [*titre surplombant la page 2*]

Environnement. François Hollande a réaffirmé hier l'interdiction de la fracture hydraulique. Mais il laisse la porte ouverte à la recherche. Certains réclament qu'on ne se prive pas de cette richesse énergétique. [*présentation d'un article qui informe sur la controverse*]

[rapport sur] l'exploitation du gaz de schiste / « ça peut nous pêter à la gueule... » / « on creuse ou on l'enterre » [*dessin et bulles du dessin de presse de Ranson*]

Mot. Gaz de schiste [*titre d'un encadré de définition et d'explication, non signé*]

L'exemple américain fait rêver de nombreux pays

La Pologne, la Suède et le Royaume-Uni intéressés

Waynesburg (Etats-Unis). Environ 40000 puits d'exploitation de gaz de schiste comme celui-ci ont été forés entre 2008 et 2012 dans les états du Texas

[*titre, intertitre et légende d'une photo d'un puits aux E-U*].

Des députés socialistes y sont favorables

Les écologistes restent sur leurs gardes

[*Tite et intertitre d'un article*]

– Page 3 :

La fracturation hydraulique, une méthode contestée

. les étapes du forage du gaz de schiste

. les ressources estimées dans le monde

. les sept permis d'exploitation annulés en France

. les risques pour l'environnement

[*Titres et sous-inter d'une infographie composés de dessins et de légendes*]

. Tout savoir sur cette technique controversée

[*Article proposant des énoncés suivis de Vrai, Faux ou Vrai et Faux*]

Si seul le premier texte de la page 1 est entré dans notre corpus de « genres d'information sur les controverses », tout l'appareil paratextuel, y compris celui qui entoure les textes à coloration de didacticité, participe à la représentation de la controverse, et contribue ainsi à *l'éclairage* qui est donné à l'ensemble de l'événement.

De manière générale, l'appareil paratextuel (titraillles, infographies, dessins de presse, photos) utilise de fait tous les moyens que fournit la langue, en particulier les constructions, les prépositions, les catégorisations métalangières que l'on a déjà entrevues :

– Les coordinations proposées en titre, en sous-titre, en intertitre ou en début de texte ou de paragraphe (souvent des *énoncés détachés*, au sens de Maingueneau 2006), par exemple sous la forme d'une interrogation alternative, permettent d'inscrire la controverse et parfois les arguments antagonistes, contribuant de ce fait à *l'éclairage* choisi dès la une du journal :

– Pour ou contre les OGM ?

– L'OGM ou la faim ?

- Une source de richesse ou une mine de problèmes ?
- Moindre dépendance énergétique contre préservation de l'environnement ?
- D'une autre façon, les titres bi-thématiques avec deux points permettent de suivre le développement du débat au fil du temps et de dater le début de la représentation de la controverse (suivis ici à travers *Libération*, *le Monde*, *le Parisien*) :
 - OGM : Gros dégâts chez les rats
 - OGM : l'étude alarmiste sur le gril
 - OGM : le débat empoisonné
 - OGM : un point pour le champ des partisans
 - OGM : les vrais et les faux arguments du professeur Gilles-Éric Séralini

On peut s'interroger sur la production du paratexte, souvent construit par un rédacteur différent de l'ensemble des rédacteurs des textes de la page et qui serait ainsi le « vrai » surdestinateur, en raison de l'angle qu'il « donne à voir » aux lecteurs. Mais cela dépasserait le cadre de cet article (voir F. Sullet-Nylander 2006 et ici même), et on se contentera de suggérer une « explication » de la place prise par ce genre particulier de l'information dans la représentation des événements.

3.2. Élargir le contexte à l'Histoire

Ainsi les genres qui informent sur les controverses font-ils souvent partie d'un ensemble constitué de genres différents intervenant dans la médiatisation des événements. Mais la place occupée par ce sous-genre de l'information semble s'élargir au-delà des débats autour de la santé comme la pollution, le nucléaire, l'alimentation, que j'ai commencé à étudier dès les années 1990, et on peut élargir cette étude aux polémiques sur l'affaire DSK ou le départ de Depardieu en Belgique/Russie ainsi qu'aux débats dits de société (« le mariage pour tous », par ex., actuellement en France). Si bien que l'information sur les controverses semble occuper une surface de plus en plus grande dans la presse quotidienne.

Cela mérite d'être « expliqué ». Et c'est en ce sens que certaines propositions de Volochinov/Bakhtine ont paru pertinentes pour s'interroger sur l'usage que faisait la presse des hétérogénéités énonciatives dans le genre étudié, et cela pour plusieurs raisons, qui sont à l'origine de l'arrière-plan conceptuel de nos travaux :

- le lien qui est proposé entre une méta- ou une trans- linguistique qui semble proche de ce qu'on appellerait aujourd'hui « le discours » et une linguistique de la langue qui s'appuie sur les formes de l'énonciation énoncée, que l'on recoure aujourd'hui au cadre formel de Benveniste, à la théorie des opérations énonciatives de Culioli ou à la théorie scandinave de la polyphonie (voir par ex. dans Colas-Blaise *et al.* eds 2010) ;
- une conception de la structure de l'énonciation comme une structure sociale (Bakhtine/Volochinov 1977 : 141) et la volonté affichée de redonner « une orientation sociologique au phénomène de transmission de la parole d'autrui » (ibidem : 160) ;
- le lien entre des fonctionnements discursifs (la texture énonciative des textes de presse) et une conception du « contexte extra-verbal de l'énoncé » qui pose l'interaction verbale mais également l'intertextualité comme un élément constituant de cette situation (Todorov 1981 : 86) et qui, avec les notions de surdestinateur et d'évaluation, souligne toute la complexité de la communication (Moirand 2004b : 195-200) ;
- l'affirmation que l'intertextualité appartient au discours et non pas à la langue (Todorov 1981 : 96) et l'existence de degrés dans la présence du discours d'autrui : de « celui de la

présence pleine, donc du dialogue explicite » (représenté dans la presse par le genre ‘interviews écrites dialoguées’) jusqu’à « l’autre extrême », là où « le discours d’autrui n’est attesté par aucun indice matériel, et se trouve pourtant évoqué », parce qu’il est « disponible dans la mémoire collective d’un groupe social déterminé » (Todorov 1981 : 113) ;

– l’insistance avec laquelle J. Peytard tentait d’associer *évaluation* et *altération* (concept qui pour lui regroupe les opérations de *reformulation* et de *transcodage*), dans le sens où tout « agent qui rend autre un discours d’origine ou son propre discours ne le fait qu’en exerçant une exigence évaluative » (cité d’après Moirand 2012).

Si le dialogisme (tel qu’il a été importé dans le champ de l’analyse du discours française – Moirand 2013) est donc, pour moi, non pas une catégorie descriptive mais un concept « pour penser avec », c’est qu’il autorise à rechercher dans « l’océan du discours » (pris au sens de l’énonciation énoncée) des faits langagiers dont on ne peut « expliquer » la présence qu’en ayant recours aux « extérieurs » du discours. Il fonctionne donc bien comme un ‘concept’, au sens du philosophe J. Benoist et de l’image qu’il choisit pour l’illustrer : ce avec quoi on « retient », on « capte », on « ramasse » comme « des poissons dans les mailles d’un filet » les observables nécessaires à cette explication : c’est donc ici qu’interviennent des approches de l’énonciation qui intègrent le lexique et la syntaxe). C’est donc un choix théorique. Il me paraît susceptible d’expliquer à la fois les formes des controverses et l’histoire qui les informe, si on l’articule à la mémoire, mémoire collective et mémoire interdiscursive (Moirand 2007a), ainsi qu’à la « dé-mémoire » (Paveau, citée plus haut), qui interviennent dans la représentation des controverses et par suite dans « *la construction des référents des événements* » : par exemple, dans certaines désignations/caractérisations d’événements, tel le titre à la une du *Parisien* *Le spectre d’un nouveau Tchernobyl* (à propos de Fukushima, qui par ailleurs évoque en écho Hiroshima), ou dans les arguments qui sont donnés pour justifier d’exploiter le gaz de schiste, et qui ne sont que des reprises (ou des « *oublis* ») de la propagande gouvernementale des années 1960/1970 en faveur de l’énergie nucléaire, le nucléaire dit « civil » que l’on continue à vendre à travers le monde.

C’est cette histoire qui s’inscrit, sans se « montrer », dans les caractérisations rencontrées à propos du gaz de schiste : *richesse énergétique, un trésor, exemple... qui fait rêver, source de richesse, indépendance énergétique*, etc. (voir ci-dessus en 3.1.). D’autant que les controverses à propos de l’environnement ne sont que la version moderne de vieux débats entre ceux qui croient à la nature, « bonne fée qu’il ne faut pas contrarier », et ceux qui croient à la science, « seule capable de dompter la nature ». Sans doute est-ce « la raison », que je ne développerai pas ici, qui fait que la notion d’interdiscours, au sens que lui donnait un des théoriciens de l’analyse du discours française, M. Pêcheux (voir Paveau 2011), et telle que l’expose D. Maldidier (1993), permet de repenser l’une des formes du dialogisme (citées plus haut par Todorov), forme la plus redoutée (voir ignorée) des linguistes de *la langue*, parce qu’elle ne laisse pas de marques à la surface du texte, et qu’il faut pour la « traquer » dans le fil horizontal du discours faire appel aux domaines de mémoire, donc à l’Histoire – même si les banques de données et l’informatique permettent de reconstruire, partiellement, la verticalité mémorielle inscrite dans le fil horizontal des textes.

4. Conclusion

Reprenant ce que Jean Peytard disait avoir appris de Bakhtine (Moirand 2012) : que si l'on veut à un moment donné d'une recherche, articuler le social sur tel ou tel objet, le discours est le pivot de cette articulation, et que l'analyse du discours devient essentielle pour comprendre ces effets, c'est une approche dialogique du discours de presse que l'on essaie d'expérimenter, et que l'on a soumise ici à « l'information sur les controverses ».

Dans le cadre de ce numéro, on a tenté de poser les bases d'une interrogation sur les liens entre "genre" et hétérogénéités énonciatives et sur la représentation dans un texte monologique de « dialogues », particulièrement présents dans les sociétés actuelles : les débats, polémiques et autres joutes oratoires, qui semblent envahir l'espace médiatique (y compris les forums et les réseaux sociaux). On a ainsi suivi ce que proposait Marie Veniard dans sa thèse sur les mots du conflit : à savoir développer « des approches dans lesquelles l'objet de recherche, plutôt que d'étudier les différentes formes de représentation du discours autre, repose sur l'idée de dialogue entre les différents éléments "hétérogènes" qui se distribuent au fil du discours » (Veniard 2007 : 197).

Au-delà de la représentation des affrontements, qui nous paraissent révélateurs de la scène politique française (par exemple l'importance du clivage droite/gauche par comparaison avec d'autres langues/cultures – Pordeus Ribeiro 2012), et qu'on aimerait par ailleurs comparer aux représentations des controverses dans la presse des cultures du « consensus » (Danemark, Finlande, Norvège, Suède, Suisse, par exemple), on repère à propos des débats sur le gaz de schiste en France les traces des campagnes de communication qui ont contribué au développement du nucléaire depuis les années 1970 au nom de « l'indépendance » énergétique et du « moindre coût » de cette énergie.

On voudrait alors « expliquer » ce que cela implique comme liens entre discours et société. Incrire ainsi le dialogisme dans l'acte de nommer et l'acte de citer fait glisser de l'analyse du mot, avec ses cotextes (ici les mots et les constructions de la controverse), à celle des réseaux discursifs qui à la fois l'informent (sémantiquement) et le dispersent (discursivement). Et parce que la presse écrite ne peut rivaliser avec l'instantanéité des affrontements présents dans d'autres médias, ce sont les catégorisations métalangagières et les évaluations qui l'accompagnent qui contribuent, me semble-t-il, à donner « *un sens social* » à la controverse telle qu'on la « rapporte », parce que, au-delà de l'information, elle participe à la construction du référent de l'événement.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Authier-Revuz, J. 1982. « Hétérogénéité montrée et hétérogénéité constitutive : éléments pour une approche de l'autre en discours ». *DRLAV* 26, 91-151.
- Authier-Revuz, J. 1984. « Hétérogénéité(s) énonciative(s) ». *Langages* 73, 98-111.
- Authier-Revuz, J. 2012. « Représentation du Discours Autre et catégorisation métalangagière ». Yana Grinshpun, Y. & J. Nyée-Doggen (éds) *Regards croisés sur la langue française : usages, pratiques, histoire*. Paris : Presses Sorbonne Nouvelle, 157-170.
- Bakhtine, M. / V.N. Volochinov. 1977 [1929]. *Le marxisme et la philosophie du langage. Essai d'application de la méthode sociologique en linguistique*. Paris : Minuit.
- Bakhtine, M. 1984 [traductions]. *Esthétique de la création verbale*. Paris : Gallimard.
- Benoist, J. (2010). *Concepts. Introduction à l'analyse*. Paris : Cerf.
- Bres, J. et al. (éds.) 2012. *Dialogisme : langue, discours*. Berne : Peter Lang.
- Colas-Blaise, M. et al. (éds) 2010. *La question polyphonique ou dialogique en sciences du langage*. Metz : Université Paul Verlaine, Collection Recherches linguistiques 31.
- Dubois, J. 1969. « Lexicologie et analyse d'énoncé ». *Cahiers de lexicologie* XV-2, 115-126.
- Gary-Prieur, M.-N. 2009. « Le nom propre, entre langue et discours ». *Les Carnets du Cediscor* 11, 153-168.
- Granger, G.-G. 1996 [1993]. *La science et les sciences*. Paris : PUF.
- Grize, J.-B. 2005. « Le point de vue de la logique naturelle : démontrer, prouver, argumenter ». Doury, M. & S. Moirand, S. (éds). *L'argumentation aujourd'hui. Positions théoriques en confrontation*. Paris : Presses Sorbonne Nouvelle, 35-44.
- Grosse, E.U. 2000. « Évolution et typologie des genres journalistiques », *Semen* 13, p. 15-36. En ligne sur revues.org
- Krieg-Planque, 2009. « Pour une analyse discursive de la communication : la communication comme anticipation des pratiques et de transformation des énoncés ». Burger M. et al. (éds) *Le français parlé dans les médias*. En ligne sur unil.ch
- Lugrin, G. 2000. « Le mélange des genres dans l'hyperstructure ». *Semen* 13, p. 65-96.
- Maingueneau, D. 2006. « Les énoncés détachés dans la presse écrite. De la surassertion à l'aphorisation ». *Tranel* 44, 107-120. En ligne sur rero.ch
- Maldidier, D. 1993. « L'inquiétude du discours. Un trajet dans l'histoire de l'analyse du discours : le travail de Michel Pécheux ». *Semen* 8, 105-119.
- Moirand, S. 2000. « Du traitement différent de l'intertexte selon les genres convoqués dans les événements scientifiques à caractère politique ». *Semen* 13, 97-118.
- Moirand, S. 2004a. « L'impossible clôture des corpus médiatiques. La mise au jour des observables entre catégorisation et contextualisation ». *Tranel* 40, 72-92.
- Moirand, S. 2004b. « Le dialogisme, entre problématiques énonciatives et théories discursives ». *Cahiers de praxématique* 43, 189-220.
- Moirand, S. 2006. « Entre discours et mémoire : le dialogisme à l'épreuve de la presse ordinaire ». *Tranel* 44, 39-55.
- Moirand, S. 2007a. « Discours, mémoires et contextes : à propos du fonctionnement de l'allusion dans la presse ». *CORELA, Cognition, Représentation, Langage*, revue en ligne.
- Moirand, S. 2007b. « Le modèle du Cercle de Bakhtine à l'épreuve des genres de la presse ». *LINX* 56, 91-108. En ligne sur revues.org
- Moirand, S. (2010). « Retour sur une approche dialogique du discours ». Colas-Blaise, M. et al. (éds) *La question polyphonique ou dialogique en sciences du langage*. Metz : Université Paul Verlaine, 375-378.

- Moirand, S. 2012. « Entre altération et reformulation, quelle place faire au dialogisme de Bakhtine dans les travaux de Jean Peytard ? ». *Synergies Monde* 10, 205-230.
- Moirand, S. 2013 sous presse. « Le dialogisme : de la réception du concept à son appropriation en analyse du discours ». *Cahiers de praxématique* 57. Nowakowsda, A. & J.-M. Sarale édés. Le dialogisme : de l'histoire d'un concept à ses applications.
- Née, E. & M. Veniard. 2012. « Analyse du discours à Entrée lexicale (ADEL) : le renouveau par la sémantique ? ». *Langage & Société* 140, 15-28.
- Paveau, M.-A. 2006. *Les prédiscours. Sens, mémoire, cognition*. Paris : Presses Sorbonne Nouvelle.
- Paveau, M.-A. 2010. « Interdiscours et intertexte. Généalogie scientifique d'une paire de faux jumeaux ». Ablali, D. & M. Katsbertg Sjöblom (édés). *Linguistique et littérature. Cluny, 40 ans après*. Besançon : Presses universitaires de Franche-Comté, 93-105.
- Peytard, J. 1995. *Mikhaïl Bakhtine. Dialogisme et analyse du discours*. Paris : Bertrand-Lacoste.
- Pordeus Ribeiro, M. 2012. « Le clivage droite/gauche dans les presses françaises et brésilienne ». Donot, M. & M. Pordeus Ribeiro (édés). *Discours politiques en Amérique latine : représentations et imaginaires*. Paris : L'Harmattan, 179-194.
- Sullet-Nylander, F. 2006. « Paratexte, contexte et intertexte dans le Monde (2005) : conditionnels journalistiques et discours rapportés ». *Pratiques* 129-130, 123-138.
- Todorov, T. 1981. *Mikhaïl Bakhtine, le principe dialogique* suivi des *Écrits du cercle de Bakhtine*. Paris : Seuil.
- Veniard, M. 2007. *La nomination d'un événement dans la presse quotidienne nationale. Une étude sémantique et discursive : la guerre en Afghanistan et le conflit des intermittents dans le Monde et le Figaro*. Paris : Université Sorbonne Nouvelle. [Thèse de doctorat]
- Veniard, M. 2010. « Anaphores lexicales en contexte d'hétérogénéité énonciative et effets pragmatiques associés ». Nice : communication au IV^e colloque Ci-dit. En ligne sur revel.unice.fr
- Veniard, M. 2013. *La nomination des événements dans la presse. Essai de sémantique discursive*. Presses universitaires de Franche-Comté.
- Verine, B. (éd.) 2005. Hétérogénéités énonciatives et types de séquence textuelle. *Cahiers de praxématique* 45. En ligne sur revues.org
- Volochinov V.N. (1981), « Le discours dans la vie et le discours dans la poésie », « La structure de l'énoncé », dans Todorov T. : *Mikhaïl Bakhtine, le principe dialogique*. Paris, Gallimard, p. 181-215 et 287-314.